

*Pascal Monnier*

**Aviso**



Extrait de la publication



# Aviso

DU MÊME AUTEUR

BAYART, P.O.L, 1995

Pascalie Monnier

# Aviso

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2004  
ISBN : 2-84682-044-9  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

**Figurant en tant qu'invité de marque dans un tableau de taille réduite où surnagent des pattes de mouche prises dans une toile d'araignée et inauguration soudaine, puérile et brutale, d'un voyage interminable et spectaculaire autour de ma chambre. Consommation déréglée de petites friandises sucrées et collantes. Scène de genre maniériste mettant en scène un musicien dépité, surpris endormi dans un jardin ornemental, accouchant d'un écrivain maudit, frère jumeau d'un peintre dépressif. Le faisceau étincelant d'un néon argenté, sur fond de vitres gris-crêpuscule, arrose régulièrement des bruits de pas nerveux.**

**Bribes de conversations saisies**, autant dire rumeur permanente qui aura raison de ma sagesse congénitalement vacillante. Vacillation elle-même responsable de l'ouverture définitive d'une fissure subtilement tracée d'où s'écoule, avec le sadisme élémentaire et indifférent mais parfaitement efficace d'une perfusion à l'envers, une sève sirupeuse et grasse. Pour finir, aussi bien lamento que fiasco, dénué désormais de tout sursaut quand bien même certains, entrant par effraction dans la chambre sans ménager leur effet tintamarre, moins soucieux de regards esthétiques que de comptabilité rapide, céderaient à la panique. Missives mélancoliques, impressionnantes d'alacrité, d'un Napoléon avorté à la recherche d'une polonaise hystérique pour partage d'un périple imaginaire et autres fantaisies.

**Recours à l'auto-spectacle comme ultime divertissement.** Petite piqûre de rien du tout, prompte comme l'éclair et habilement faite car



ne jamais perdre la main, conserver en toute occasion la dextérité et la rapidité d'exécution de la brodeuse est exactement ce que j'avais résolu de faire lors de ma dernière expédition punitive. Circulation joyeuse, triomphale, du liquide délicieusement chaud. Velouté fin de la peau, douceur, merveille. Fluidité d'une arborescence électri fiée dans laquelle circule, avec la ténacité aveugle d'un train miniature, un sang stabilo boss. Visions grandioses. Sons mélodieux. Rires cristallins d'enfants. Ronde de corps glorieux et légers dans une prairie verte. Menuet sautillant et valse languissante, puis, silence.



## **Les années de pèlerinage**



Insondable et gigantesque amour. Parvenir à flotter dans l'ineffable harmonie du tout, appréhender l'horizon du regard, nager dans les sons, s'affranchir de la césure et proclamer un éternel moi qui comprend tout, tout qui comprend moi. S'adresser continuellement au public comme dans un interminable récitatif, chanter une aria sans fin pour célébrer la beauté du monde, duo d'exaltation, enchantement perpétuel, vert scintillant des prairies et vert profond des arbres, blanc neige de l'écume des vagues, bleu saphir, souffle léger et parfums suaves, fruits et fleurs rouge rubis, azur lumineux des nuées, absolue

perfection du son des violons. Que le monde est beau. Tout cela pour moi, par moi, en moi. Insondable et gigantesque amour.

**Chorus d'orgue en boucle.** Lamento sublime, qui tollis, j'envoie des lettres à tous, amis, ennemis, lecteurs, éditeurs, banquiers, contenant pleurnicheries, jérémiades et protestations d'innocence, pathétiques demandes d'amour, flatteuses malhabiles, promesses et désaveux constants. Lettres du même acabit au beau-père, l'immonde imbécile, aux sœurs et mères, les cruelles innocentes, à l'ami, le toujours fidèle et loyal traître, aux maîtresses, les éternelles décevantes, à toute personne proche ou lointaine, connue de longue date ou croisée par hasard.

**Et si d'ailleurs j'écrivais à Pollini?** Cher Maurizio Pollini, bien incapable de rendre compte de l'admiration que je vous porte... Maestro, je

vous aime, je vous admire, je voudrais être vous. J'ai écrit, tout en écoutant votre sublime Schumann, pour vous rendre hommage, un poème que je me permets de vous adresser. Puisse la musique de ces mots trouver un écho auprès d'une âme aussi noble, profonde et sensible que la vôtre. Je joins un portrait, la tête légèrement penchée, rêveur, le visage soutenu par la main. Pourriez-vous, oserais-je vous demander, enfin, auriez-vous l'immense bonté de me léguer les stupéfiantes et divines mitaines avec lesquelles vous jouiez autrefois les bis de vos concerts les plus mémorables?

Aigri et vieilli, apprécié d'un cercle d'amis soucieux de conserver la cohérence du groupe, ce groupe occupant une place minuscule mais efficace au sein de la vie artistique contemporaine. Réduit au poste de petit rouage d'une petite mécanique tout entière vouée à produire une petite image.

Je demeure à jamais dans le jardin clos. Je ferme les yeux dans la clairière, preux et beau chevalier enfin débarrassé de son armure, allongé dans l'herbe qui frémit. À quelques pas, sous un dais, elle sourit. Un chimpanzé lui tend des dattes fraîches ; un chien joue dans les plis de sa robe. Ne pas s'emparer du bilboquet, résister à la tentation d'introduire un événement, renoncer au mouvement, en finir avec la perspective, vivre parmi les fleurs, s'enfoncer à la verticale dans la tapisserie.

Voyage autour de ma chambre, suite, merveilles et surprises. J'y bénéficie simultanément d'une vue panoramique sur moi-même, bras nus, la mine défaite, et d'une vision élargie sur le paysage moite et brumeux. La terre, l'herbe et le ciel sont du même gris souris. Au premier plan, les allées du parc, au deuxième plan, des vignes et un champ de colza du même jaune, au troisième plan, des oseraies rouges, au quatrième



plan, une rivière verte, au loin le village, et enfin, servant de toile de fond, des coteaux gris sombre. Le tout constituant une vallée parfaite, le domaine idéal de l'artiste au travail, la demeure rêvée de l'esprit qui songe, la retraite enchantée des amours naissantes, le havre bucolique des citadins exténués.

**Engourdissement général**, espoir déçu de la plus infime variation qui serait le signe d'un progrès possible. Je me sais paresseux, abusant du gracieux, maniéré, adulte velléitaire ayant pris la suite d'un enfant nerveux, affecté d'une sensiblerie malade, sans projet ni discipline exception faite d'une improbable et implicite injonction ouvrant le gouffre de l'inaccompli. Impératif : beauté, séduction, drôlerie en société, jeunesse, minceur, aisance financière, désinvolture générale.

**Montée en puissance de l'orchestre**, enthousiasme feint, vibrato compulsif. Lumière claire, pure et douce de septembre : contours précis et contrastés des feuilles, violons fébriles, vaine précipitation des cordes, claquements de cymbales, rugissement des percussions, répons affectés du piano.

**Extérieur blanc, dimanche**. Passage éclair d'un enfant qui titube et d'une lumière scintillante entre les arbres, équivalents au couteau déchirant la toile. Parfait, le monde demeure un spectacle, un cinéma de tous les instants. Oreille absolue, tremblé léger de la note, decrescendo, insistance particulière et impossibilité de prévoir l'avancée mélodique.

**Prendre la responsabilité de ce que l'on regarde** est quasi inévitable de même que la mélancolie accompagne naturellement toute

contemplation. Sentiment partagé entre la crainte de la perte et le désir d'événement, celui-ci introduisant toujours dans le paysage une violence incommensurable à sa portée véritable, celle-ci étant même le plus souvent inversement proportionnelle à l'émotion produite. Ondulation infime, ici, produisant un séisme gigantesque, là-bas.

**Virtuosité et brio gracieux.** Dans les brumes, fluidité, nuances, notations perlées et délicieuses, entrain surjoué, proche de l'hystérie. Pause imperceptible. Avec une candeur affichée, j'aborde le morceau de bravoure où j'opère une accélération subite et brutale qui laisse les auditeurs pantois. Je dispose de réserves inépuisables d'inconscience et d'enthousiasme, qualités indispensables à l'exécution sans faille du morceau.

**Dernier mouvement.** Changement de registre au profit d'une solennité délibérément lugubre, tonalité martiale, enchaînement abrupt, altération progressive des sons jusqu'à la cacophonie, mode mineur empreint d'une expressivité débordante. Rubato effréné, plongée intrépide, excès des contrastes et des développements, trop-plein d'effets. Retour ultime du thème en guise de résolution, accord final martelé, soulagement général, relâchement de la tension. Applaudissements tout d'abord hésitants, puis crescendo.

**Nouveau changement de tableau.** Parfaitement synchrones, cadrés par la fenêtre, surgissent un père désœuvré et maussade, suivi de deux enfants ; l'un est gracile et vif, l'autre, gros et malhabile. Sketch involontaire. Paire de comiques éternelle adoptant un air aussi affairé qu'indifférent, accomplissant consciencieusement mais sans plaisir un scénario répé-

N° d'éditeur : 1883  
N° d'imprimeur : 043012  
Dépôt légal : décembre 2004

*Imprimé en France*



Pascale Monnier  
**Aviso**

Cette édition électronique du livre  
*Aviso* de PASCALLE MONNIER  
a été réalisée le 16 mai 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en novembre 2004  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782846820448)  
Code Sodis : N45146 - ISBN : 9782818006665  
Numéro d'édition : 2841